

La prochaine « arme miracle » de l'OTAN échoue : l'Ukraine proche de l'effondrement

| Rainer Rupp

La guerre par procuration en Ukraine tourne désormais si résolument contre l'Ukraine que les Européens n'ont plus d'autre choix que d'étendre la guerre à leurs propres territoires — et ils préparent justement cela après l'échec de la dernière « Wunderwaffe ». Rainer Rupp, ancien haut responsable de l'OTAN et espion est-allemand, examine les limites de l'IA et des systèmes de type Palantir en Ukraine, l'importance de la collecte de renseignements et de la capacité industrielle, les capacités militaires indépendantes de l'Iran, la vulnérabilité des bases américaines, la diminution des stocks d'armes occidentaux, ainsi que les crises politiques qui se déroulent en Europe et en Ukraine. Liens : Substack de Rainer Rupp : <https://rainerrupp.substack.com/> Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Le battage médiatique autour de l'IA et les systèmes de données de l'Ukraine 00:07:48 Collecte de données et multiplicateurs de force de l'IA 00:14:27 Pourquoi les drones ne peuvent pas décider des guerres 00:16:26 L'Iran face aux capacités de l'Ukraine 00:22:00 Renseignement, réseaux humains et ciblage 00:27:28 Pourquoi les bases américaines deviennent des passifs 00:37:02 Coûts de la défense aérienne et capacités occidentales 00:42:32 L'avenir de la guerre et l'Iran 00:48:28 Effondrement politique en Europe et en Ukraine 00:53:48 Conclusion et le travail de Rainer Rupp

#Pascal

Bienvenue à tous sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous faisons le point avec l'excellent Rainer Rupp, ancien haut responsable de l'OTAN et espion pour l'Allemagne de l'Est. Rainer, bienvenue à nouveau.

#Rainer Rupp

Oh, merci.

#Pascal

Eh bien, Rainer, vous avez récemment écrit un article dont j'aimerais discuter avec vous. Le voici. Il s'affiche en allemand, mais le titre est : « La salle de données de Palantir et la guerre en Ukraine : beaucoup de puissance de traitement des données, mais aucun changement sur le champ de

bataille. » Vous expliquez, en quelque sorte, que tout ce qui concerne l'intelligence artificielle en Ukraine a été survendu, surtout en Occident. Pouvez-vous développer un peu cet argument ? Ensuite, nous parlerons plus généralement de la manière dont évolue la guerre en Ukraine.

#Rainer Rupp

Oh, oui. Une évaluation lucide de tout cet engouement autour de l'intelligence artificielle dans la guerre moderne montre que cette technologie peut accélérer certains processus dans les systèmes d'armes, par exemple. Mais ce n'est pas une arme miracle, capable de faire basculer la guerre en faveur de l'Ukraine. Dans le cas de l'Ukraine, on parle donc de l'utilisation des systèmes Palantir, des salles de données, de Brave One, et ainsi de suite. Ce sont des sujets au cœur des discussions, y compris dans le cadre de la coopération germano-ukrainienne dans le secteur de la défense, également dans ce domaine.

Certains enthousiastes occidentaux de la technologie, peu critiques, s'obstinent à donner l'impression que les logiciels modernes devraient transformer fondamentalement la nature de la guerre et donner à l'Ukraine un avantage militaire décisif sur la Russie. Mais une évaluation sobre des informations disponibles brosse un tableau bien plus nuancé. Ces systèmes permettent à l'Ukraine, ou aux systèmes de défense ukrainiens, de réagir plus vite, avec plus de précision et plus d'efficacité. Mais ce ne sont ni ce qu'on appellerait un système Terminator, ni un substitut aux armes lourdes, aux soldats ou aux capacités de production de l'industrie de défense.

#Rainer Rupp

Leur principale valeur réside dans le fait qu'ils ajoutent un multiplicateur de force numérique à des capacités militaires déjà existantes. Or, au milieu de tout cet engouement, l'élément le plus important de cette discussion est souvent négligé, délibérément ou par ignorance. Sans cet élément, Palantir, Data Room et tous les autres systèmes perdraient une grande partie de leur effet multiplicateur de force en Ukraine et ailleurs. Et je veux dire : sans les renseignements recueillis par les satellites américains et d'autres systèmes sophistiqués de renseignement électromagnétique militaire ; sans que leurs résultats soient transmis en temps réel à Palantir et à Data Room par les services de renseignement américains — je le répète, américains — ou par d'autres services de renseignement occidentaux, la fascination actuelle pour ces systèmes modernes d'intelligence artificielle et pour la guerre qu'ils permettent n'existerait probablement même pas.

Tous ces systèmes sont toutefois d'un coût prohibitif. Pas forcément les drones eux-mêmes, mais les systèmes qui permettent aux drones d'être plus efficaces coûtent extrêmement cher. Ni l'Ukraine ni, d'ailleurs, l'Iran n'ont les moyens financiers ou les capacités technologiques nécessaires pour créer un environnement de ce type. Les États-Unis et l'Union soviétique ont mis, soyons sérieux, des décennies à le construire, et y ont consacré des fortunes. Mais bon... revenons à ce type de systèmes, comme Brave One et Delta.

#Pascal

Est-ce que je peux juste vous demander une chose ? En gros, votre principal argument, c'est que toute cette question de l'intelligence artificielle repose sur les données, sur les renseignements fournis par les satellites et par les autres moyens grâce auxquels les États-Unis recueillent leurs données. Ensuite, l'intelligence artificielle aide à les traiter. Mais, sur le champ de bataille, la vraie valeur se trouve en fait dans la collecte des données, pas dans leur traitement par l'intelligence artificielle. C'est un peu la question essentielle, n'est-ce pas ? Il ne faut jamais, au grand jamais, oublier que l'intelligence artificielle ne peut pas remplacer la collecte de renseignements.

#Rainer Rupp

Exactement. L'intelligence artificielle ne peut pas remplacer la collecte de renseignements. Ce sont des systèmes que, par exemple, ni l'Iran ni l'Ukraine ne possèdent. Car on entend aussi cet argument : de petits pays peuvent désormais montrer — et l'on cite l'Ukraine ou l'Iran en exemple — qu'ils peuvent réellement tenir tête à l'ancienne superpuissance, les États-Unis. Mais ils peuvent fabriquer des missiles, même de très bons missiles. Ils ont eu beaucoup de temps, et les Iraniens sont très compétents. Je veux dire, ils enseignaient déjà les mathématiques aux meilleurs il y a quelques milliers d'années. Mais le fait est que, sans ces apports technologiques très coûteux, même la précision de ces fantastiques nouveaux missiles ukrainiens ou iraniens ne permettrait pas d'obtenir les résultats qu'ils obtiennent aujourd'hui. Parce qu'il faut, en réalité, du renseignement en temps réel, surtout contre des cibles mobiles comme des navires, et cetera.

Mais c'est un autre sujet, on va s'écarter de la question. Cela dit, l'intelligence artificielle, ainsi que ces systèmes Brave One et Delta qu'utilise l'Ukraine, ont une valeur en eux-mêmes, même sans ces apports des services de renseignement occidentaux. Car même avec les systèmes de reconnaissance dont les Ukrainiens disposent encore, ces systèmes d'intelligence artificielle peuvent rapidement recouper toutes les informations et accélérer la réaction : comment attaquer, avec quels moyens, et où.

#Rainer Rupp

Maintenant, je vais vous donner un exemple de ce que les Russes faisaient, de ce qu'ils parvenaient déjà à accomplir, peut-être même grâce à cette intelligence artificielle, il y a déjà deux ou trois ans. Je crois que c'était dès deux mille vingt-trois que les Russes avaient réduit le temps nécessaire pour repérer une cible.

#Rainer Rupp

Le temps nécessaire pour détruire un char ukrainien avec les moyens disponibles est tombé à environ cinq minutes, en moyenne. C'est remarquable, parce que, si vous vous souvenez de ce qui se passait avant, les systèmes d'armes n'étaient pas intégrés. Les systèmes de commandement et de

contrôle des différentes unités ne l'étaient pas non plus. Le commandant local, celui qui avait repéré le char — ou le pilote du drone de reconnaissance qui l'avait repéré dans le champ, le char ukrainien — le signalait à sa base. Son commandant appelait alors le commandant de l'unité d'artillerie locale, ou des hélicoptères d'attaque, ou toute autre force disponible, pour détruire le char.

Et tout cela durait bien plus de cinq minutes : une demi-heure, une heure, voire davantage. À ce moment-là, le char avait depuis longtemps disparu ou se trouvait ailleurs. Aujourd'hui, ils ont ramené ce processus à cinq minutes. Comment ont-ils fait ? Ils ont rationalisé les systèmes de commandement, et cetera. Mais je pense que, dans ce cas précis, ils ont aussi introduit l'intelligence artificielle. Et c'est parce que des intelligences artificielles, appelées Brave One et Delta, font la même chose. Elles savent, à tout moment, quels moyens sont disponibles pour abattre ou attaquer ce système précis, et elles fournissent la localisation. Et, en gros, en quelques secondes, elles peuvent dire : cette unité, qu'il s'agisse d'artillerie, d'autre chose, ou d'un canon antiaérien...

#Rainer Rupp

Ou un missile antiaérien, et cetera, sera utilisé pour abattre cet avion ou ce drone d'attaque, et cetera. Donc tout ce processus est condensé dans un délai très court. C'est donc, en réalité, un multiplicateur des forces existantes. Oui ? Il ne faut pas le minimiser. Les Russes ne le minimisent pas non plus, et ils le considèrent comme une menace supplémentaire. Cependant, contrairement à la vision occidentale de ces systèmes, présentés dans les médias et, je pense, aussi dans l'esprit de nombreux responsables politiques, et peut-être même de généraux, comme des armes miracles, des armes qui changent la guerre, eux ne les voient pas ainsi.

Parce qu'ils ne peuvent pas produire de soldats. Ils ne peuvent pas produire d'obus d'artillerie. Ils ne peuvent pas augmenter les capacités de l'industrie de défense, et cetera, et cetera, et cetera. Voilà ce qu'ils ne peuvent pas faire. L'intelligence artificielle et les drones ne peuvent pas nettoyer des tranchées. Et les drones ne peuvent pas, je veux dire, conquérir et nettoyer une ville ou un village. On voit bien qu'ils ne peuvent pas tenir un territoire. De ce point de vue, les armements lourds, les vraies armes lourdes qui sont toujours sur le terrain, toujours nécessaires et toujours utilisées dans la guerre, ne peuvent pas être remplacés par des drones et par l'intelligence artificielle.

#Pascal

Oui, ce n'est pas clair. Oui, vous l'avez fait. Vous l'avez fait. Et je pense que c'est très important, parce que, surtout en Occident, il y a cette tendance constante à surestimer n'importe quel nouveau système d'armement. Ensuite, les médias en font tout un battage, en disant : « Cela va changer le cours de la guerre », parce que ce serait, en gros, l'équivalent de la bombe nucléaire. La différence avec la bombe nucléaire pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est que celle-ci était réellement une technologie entièrement nouvelle, qui pouvait avoir un impact considérable sur les situations sur le champ de bataille. Sans compter qu'elle est arrivée tout à la fin.

Mais mettons cela de côté. Je pense que l'essentiel à retenir, c'est que nous n'en sommes pas encore aux scénarios à la Terminator, où ces systèmes fonctionneraient de manière autonome sur chaque appareil utilisé sur le champ de bataille et permettraient donc de fabriquer des soldats. Nous n'en sommes pas là. Nous en sommes au stade où ces systèmes sont pilotés de manière centralisée, sur un serveur dans le cloud. Ils peuvent servir à coordonner, mais pas à remplacer les humains sur le champ de bataille, n'est-ce pas ? Je pense que c'est ça, le point essentiel. Absolument.

#Rainer Rupp

Et le soutien de l'intelligence artificielle dont nous parlons n'élimine même pas le problème des drones russes pour l'Ukraine. Car la Russie peut augmenter le nombre de drones lancés — et c'est ce qu'elle fait —, modifier leur profil de vol, déployer des leurres, intensifier les contre-mesures électroniques, ou rendre ses drones plus rapides. C'est aussi ce qu'elle fait en ce moment, ou plutôt avec succès depuis déjà quelque temps. Avec les Geran — et j'ai oublié l'autre nom —, ils utilisent désormais de petits moteurs à réaction. Ces drones peuvent donc voler beaucoup plus haut et beaucoup plus vite. Ils deviennent ainsi presque invisibles pour les méthodes traditionnelles, ou pour les méthodes que les Ukrainiens ont mises au point afin d'abattre les drones russes à hélice.

Et ils ont aussi modifié, par exemple, les modes d'attaque de ces drones à propulsion par réaction. En fait, lorsqu'ils sont au-dessus de leur cible, ils plongent presque à la verticale. Cela rend donc l'attaque beaucoup, beaucoup plus rapide. Et pour la défense, il est beaucoup, beaucoup plus difficile d'abattre un drone qui tombe verticalement. Donc, toutes ces évolutions... disons que c'est une course à l'adaptation technique entre les deux camps, dans le domaine de la guerre des drones. Et la guerre des drones n'est qu'une partie de la guerre dans son ensemble. Celle-ci ne se décide clairement pas avec les drones, mais, comme je l'ai dit plus tôt, avec les capacités industrielles, les chars, les armes traditionnelles, et ainsi de suite.

#Pascal

Oui. Enfin, c'est très intéressant, n'est-ce pas ? À cet égard, l'intelligence artificielle et les talents peuvent accélérer certaines choses. Ils peuvent aussi rendre certaines tâches plus faciles, ou plus difficiles pour l'ennemi, quel que soit le camp où l'on se trouve. Mais la situation d'ensemble ne change pas, surtout dans une guerre comme celle menée par la Russie. C'est une guerre d'usure, fondée sur la capacité industrielle : il s'agit essentiellement de surpasser l'autre camp. Et ce calcul n'a pas changé à ce stade, en deux mille vingt-six.

#Rainer Rupp

Encore une fois, comme je l'ai dit, les drones et les systèmes d'intelligence artificielle utilisés dans le cadre de la guerre par drones ont un impact réel. Mais ils s'inscrivent, comme je l'ai souligné plus tôt, dans un système militaire bien plus vaste. Le facteur décisif reste — je l'ai indiqué dans mon article, dont je cherche justement le bon passage — le facteur décisif reste l'effectif des troupes, la

mobilisation, la production de munitions, la défense aérienne, l'artillerie, la logistique, la guerre électronique, ainsi que la capacité à tenir un territoire une fois qu'il a été conquis. Une numérisation accrue peut donc modifier la manière dont la guerre est menée, sans pour autant en déterminer l'issue. C'est la conclusion principale de mon article.

#Pascal

Je suis vraiment désolée, nous avons eu une interruption technique, et nous reprenons maintenant la discussion. Je vous demandais justement, Rainer, je crois, au moment où nous avons été interrompus, ce que nous n'avons pas encore appris sur les différences entre ces deux champs de bataille, n'est-ce pas ? D'un côté, il y a l'Ukraine, qui a désormais accès, disons, à ces salles de données d'intelligence artificielle et autres. Elle peut peut-être effectuer du ciblage grâce aux informations qu'elle reçoit des Américains, des satellites, et ainsi de suite. De l'autre, il y a l'Iran, qui a pu non seulement détruire des systèmes radar américains et autres, mais aussi défendre avec succès une grande partie de son territoire. Il n'a pas pu tout abattre, mais il a pu faire beaucoup, beaucoup plus face aux États-Unis que l'Ukraine ne pourrait faire face à la Russie, surtout seule. Alors, comment évaluez-vous ces capacités différentes ? Disons, l'Iran par rapport à l'Ukraine ? Oui.

#Rainer Rupp

Eh bien, je ne peux que faire des suppositions. Je veux dire, je vais vous donner une estimation éclairée, comme on dit. À titre d'exemple, on peut prendre l'événement d'il y a environ cinq ou sept ans, lorsque les Iraniens ont capturé le drone de reconnaissance aérienne américain le plus avancé, le joyau de la couronne. Ils l'ont capturé et l'ont forcé à atterrir sur le sol iranien, sans l'endommager. Pourquoi cette capture était-elle si importante, et pourquoi a-t-elle fait mal aux Américains ? Ce drone n'était plus un prototype. Il était déjà en cours de production en série. Et celui-là était le premier exemplaire réellement utilisé. Il était censé être employé contre l'Iran et dans les environs de l'Iran.

Et ce drone devait être la pièce maîtresse, ou le cœur, de l'ensemble du dispositif : les opérations, l'interconnexion et la surveillance du Pacifique, de tout le Pacifique, pour la marine américaine. L'idée était d'intégrer toutes les informations, comme nous l'évoquions plus tôt. L'intelligence artificielle rassemble toutes les informations venant de toutes les directions : les données de cette station radar, de ce satellite, de ces renseignements en sources ouvertes, et ainsi de suite, pour former une image globale du Pacifique. Et ce drone s'est posé sans aucun dommage sur un aéroport iranien. Les Iraniens l'ont capturé. Je veux dire, cela vous donne... enfin, cela devrait donner à tout le monde une idée de ce dont les Iraniens sont capables dans les domaines de l'électronique, de la violence, et ainsi de suite.

Ils développent aussi leurs propres radars, des radars, des contre-radars, et ainsi de suite. Je n'en sais pas davantage à ce sujet, mais la capture de ce drone n'était pas un cas isolé. Récemment, ils en ont capturé un autre. Et je ne parle même pas du thon ou de la baleine artificiels, comme ils les

appellent. Mais ils ont capturé un autre drone américain de pointe, intact. Donc, ils en ont la capacité. Ce que nous voyons là n'est probablement que la partie émergée de l'iceberg, parce que le public peut le voir. Mais en matière de collecte de renseignements, notamment de renseignement électronique, je dirais que, du moins en théorie et pour des systèmes plus petits, les Iraniens sont aussi très avancés.

Des systèmes plus importants, comme avoir un réseau de satellites, et cetera, et cetera, ça reste encore trop coûteux aujourd'hui. Cela exige des missiles qui vont dans l'espace, ainsi qu'un tout autre niveau de ressources financières et militaires. Mais sur d'autres plans, ils sont bien plus avancés. Si l'on regarde ce qui restait à l'Ukraine après la dislocation de l'Union soviétique, en mille neuf cent quatre-vingt-onze, l'industrie aéronautique, Antonov, était très, très, très forte et puissante. Ils produisaient des pièces de missiles et même certains missiles, en fait, et cetera. Mais je ne connais aucun radar majeur, ni aucun équipement de ce genre, qui ait réellement été produit en Ukraine.

C'était davantage axé sur... enfin, le Donbass offrait une industrie lourde, de l'acier, des alliages spéciaux, et cetera. Le Donbass apportait toutes ces choses-là. Mais cela ne se combinait pas forcément avec la mécanique de précision, ni même avec des capacités allant au-delà de la mécanique de précision. Là, on parle de construction de radars et d'électronique. Je n'ai donc constaté aucune capacité, chez les Ukrainiens, qui se rapproche, de près ou de loin, des capacités des Iraniens. Pour leurs frappes en profondeur, et cetera, les Ukrainiens doivent s'appuyer... Et pas seulement pour leurs frappes en profondeur. Rien que pour savoir où les troupes russes se concentrent près de la ligne de front, ils doivent s'appuyer sur des renseignements fournis par les services de renseignement occidentaux. C'est mon analyse.

#Pascal

Oui, non, c'est assez intéressant. Ensuite, si on regarde quels pays ont réellement la capacité d'agir de manière plus ou moins indépendante, il n'y en a pas tant que ça, n'est-ce pas ? Je veux dire, même l'Allemagne et la France, et probablement aussi la Grande-Bretagne, pour ce qui est des informations, des données brutes dont elles ont besoin, tout cela est intégré. Elles ne pourraient pas vraiment agir indépendamment des États-Unis. Alors que l'Iran, la Russie, la Chine, et probablement la Corée du Nord, conservent cette capacité à produire ces informations de premier niveau, nécessaires ensuite pour alimenter les systèmes en aval, j'imagine.

#Rainer Rupp

En plus de cela, il ne faut pas oublier l'importance du renseignement humain. Je veux dire que, de ce point de vue, les Iraniens se trouvent, au moins au Moyen-Orient, dans une situation comparable à celle du Mossad. Parce que les Juifs sont présents partout dans le monde... enfin, pas partout, mais dans un très grand nombre de pays. Et cela offre toujours des possibilités de contact pour un service de renseignement. Si l'on regarde le Moyen-Orient lui-même, il y a beaucoup de chiites.

Même en Arabie saoudite, dans les zones pétrolières, ou plutôt les régions riches en pétrole, la population est majoritairement chiite. Donc, dans chaque pays du Moyen-Orient, il y a des chiites. Je veux dire, il y a une minorité importante. Une minorité, certes, mais importante. Et c'est la même chose en Irak.

Et donc, bien sûr, pour avoir des agents sur le terrain, ce n'est pas si facile. Enfin, par rapport à des pays qui n'ont pas ces liens culturels, intellectuels et religieux, il est beaucoup plus facile pour l'Iran de mobiliser des gens pour les soutenir. Et le soutien qu'ils ont à apporter, c'est simplement de passer devant l'une de ces cibles potentielles américaines, ou fixes — la cible doit être immobile. Aujourd'hui, avec votre téléphone portable, vous pouvez immédiatement envoyer les coordonnées de cet endroit. Vous pouvez même consulter OpenSky, enfin, les services satellitaires auxquels vous avez accès. Je suis presque certain que les Iraniens n'ont pas commencé seulement maintenant à collecter les données satellitaires ouvertes fournies par des entreprises commerciales privées, afin d'avoir des images de l'ensemble du Moyen-Orient.

Ils les ont probablement enregistrées, même si les Américains ont peut-être désormais interrompu leur service dans certains endroits. Mais au moins, en utilisant les coordonnées d'un téléphone portable qui passe à proximité, vous pouvez ensuite revenir dans votre propre base de données et obtenir les emplacements exacts : où sont les hangars, où sont les installations, et ainsi de suite. Et vous pouvez — avec un degré de précision très élevé, je veux dire, pas parfait, mais élevé — tirer un missile à cet endroit. Surtout s'il s'agit d'un de ces missiles équipés de nombreuses têtes MIRV, c'est-à-dire des véhicules de rentrée à têtes multiples ciblables indépendamment. Le missile monte, puis envoie environ dix, vingt. On peut d'ailleurs les voir dans certaines vidéos qui sortent de la région : elles se séparent très haut dans le ciel, au moment de rentrer dans l'atmosphère terrestre.

Et il y a énormément de petites bombes, en gros. Des petites bombes de, disons, deux ou cinq kilos, ou même six kilos, qui se dispersent indépendamment sur une zone. Donc vous pouvez détruire une zone équivalente à quelques terrains de football. C'est idéal pour détruire, par exemple, des bases américaines. Et si je ne me trompe pas, je crois que c'était le New York Times qui vient de publier beaucoup de photos. Je ne me souviens plus exactement lequel. C'était l'un des grands médias américains. Toute une série de photos de certaines bases américaines là-bas. Il ne reste plus un seul mur debout. Oui.

#Pascal

Oui, je crois que ces images viennent tout juste de sortir aujourd'hui, en fait. Et, pour une raison quelconque, le CENTCOM a autorisé leur publication. On peut voir tous les véhicules, les avions et les baraquements détruits. Et comme nous le savons maintenant, les États-Unis étaient tellement sûrs de leurs capacités d'interception qu'ils n'ont même pas construit de bunkers souterrains dans ces zones. Et comme vous le dites à l'instant, ce n'est pas que chaque Juif est un espion, ou que chaque chiite est un espion pour l'Iran. Mais, dans ces groupes, le potentiel de trouver des personnes qui transmettront des informations est tout simplement assez important. Et cela remet

vraiment en question toute la stratégie des États-Unis, qui consiste à construire toutes ces bases dès le départ. Je veux dire, cette stratégie américaine qui consiste à installer des bases partout autour de l'Iran, de la Russie et de la Chine, est-ce qu'elle relève encore, en quelque sorte, de la logique de la guerre froide première version ? À l'époque, c'était réellement une projection de puissance, et on pouvait menacer un ennemi. Mais aujourd'hui, est-ce que cela ne s'est pas plutôt retourné contre eux, pour devenir un handicap ?

#Rainer Rupp

Je crois que vous avez mis le doigt sur le problème. Et c'est précisément là... enfin, j'ai beaucoup réfléchi à cette idée, à ce point. Si vous avez... comment dire ? Si nous avons un État qui ressemble à l'Iran, où la population est prête à souffrir et soutient la décision du gouvernement face à une attaque étrangère. Si vous avez une situation où les dirigeants sont divisés, où la population est divisée — prenez le Venezuela — alors, vous pouvez réellement vous en tirer. Mais si vous êtes dans une situation différente, vous ne le pouvez pas.

Et c'était déjà le cas : vous pouvez bombarder le Venezuela, le pays, le réduire en miettes ou le ramener à l'âge de pierre. Mais, encore une fois, l'Irak a montré que vous ne le pouvez pas. Si la population n'est pas d'accord ou ne se divise pas, le pays ne devient pas un vassal dirigé d'en haut. Ça ne marchera pas. Vous ne pouvez pas lui imposer votre politique. On peut même remonter au Vietnam. C'est un système plus compliqué, mais c'est simplement ce que j'essayais de souligner. Si vous pouvez menacer l'élite en lui disant qu'elle sera tuée, qu'elle perdra tout son argent et que, très probablement, à la fin, elle sera livrée par sa propre population... Prenez la Yougoslavie ou la Serbie. Oui, Mladić a été livré sur un plateau à l'OTAN, pour être envoyé à La Haye devant le tribunal, en échange de la promesse que cela accélérerait l'adhésion de la Serbie à l'Union européenne.

Et comme tant de millions de Serbes travaillent encore aujourd'hui dans l'Union européenne, l'Union européenne dispose d'un levier sur ces gens-là. Donc, si vous avez ce levier, si vous menacez les élites en leur disant qu'elles seront soit tuées, soit traduites devant un tribunal, et cetera, il est possible que cette politique fonctionne encore. Je pense que le Venezuela en est un bon exemple. En revanche, si vous êtes dans une situation comme celle de l'Iran, vous êtes perdu, parce qu'ils sont prêts à se battre et qu'ils en ont les capacités. Ils sont forts dans ces domaines. Je veux dire, ils sont aussi forts parce qu'une invasion terrestre, une offensive au sol, serait suicidaire pour les Américains.

#Pascal

Oui.

#Rainer Rupp

Non pas parce que, à elles seules, des invasions terrestres américaines ne fonctionneraient pas, mais à cause d'un certain nombre de nouvelles possibilités. Rappelez-vous : déjà, vous ne pourriez y

accéder sans trop d'opposition que si votre invasion terrestre arrivait vraiment par le sud. Mais il vous faudrait alors traverser des centaines de kilomètres de désert. À découvert, ce qui n'est pas très recommandable. D'autant que vos navires seraient eux aussi exposés aux attaques, et cetera. Maintenant, si vous voulez envahir depuis le détroit d'Ormuz — je veux dire, le golfe Persique — eh bien, nous avons vu les images du littoral : il est très escarpé. Et ce n'est pas seulement le littoral. Derrière, ça monte et ça descend, et ça remonte encore. Regardez la carte. Ça monte, ça descend, ça monte, ça descend, ça monte, ça descend.

Et par voie terrestre, il faut simplement y aller. Bien sûr, il y a des cols de montagne. Qu'est-ce qui est plus facile à défendre qu'un col de montagne ? Mais il n'y en a pas qu'un seul. Ils s'enchaînent les uns après les autres. Donc, la capacité des Américains à vraiment utiliser la puissance de feu de leur armée n'est pas garantie là-bas. L'autre possibilité serait de passer par la mer Caspienne, mais personne n'en parle, parce que ce serait ridicule. Ils avaient donc pensé pouvoir mobiliser les Kurdes, y compris un groupe kurde appelé le PKK. C'est une organisation extrêmement radicale. Ils se disent marxistes, et cetera, mais c'est un groupe très radical, inscrit depuis très longtemps sur la liste américaine des organisations terroristes.

Cependant, les États-Unis ont découvert que ce groupe pouvait leur être utile, après qu'il eut trouvé refuge en Irak, sous Saddam Hussein. Ils étaient devenus une petite région à part, avec des villages autonomes, et cetera, où ils pouvaient agir. Et les Américains ont poursuivi dans cette voie parce qu'ils pensaient, après avoir libéré ou conquis l'Irak... ils ont continué et ont invité leurs dirigeants à Washington, et cetera, et cetera. Ils espéraient donc utiliser ce groupe comme forces spéciales, ainsi que les autres Kurdes du nord de l'Irak et la minorité kurde dans la zone frontalière, en leur promettant l'indépendance. C'est-à-dire le grand rêve kurde : un Kurdistan indépendant. Évidemment, cela ne plaît pas du tout à la Turquie, qui compte elle aussi une importante minorité kurde. C'est là que la situation est calme pour le moment.

Ils étaient donc absolument vent debout contre ce genre de plan américain. Et, bien sûr, ça a échoué. Enfin, les Iraniens savaient de quoi il s'agissait. Ils ont envoyé pas mal de missiles sur les camps d'entraînement, et ainsi de suite. Et ils ont dit aux Kurdes à quoi ils devaient s'attendre, parce que les Américains n'ont pas non plus un très bon bilan. Ils abandonnent leurs alliés dès lors qu'ils ne leur sont plus utiles. Les Kurdes resteraient donc dans la région. C'est pour ça que la situation est calme en ce moment. Une invasion terrestre ne viendra donc pas, elle ne peut pas venir. Et la guerre coûte de plus en plus cher aux Américains. J'ai lu ça ce matin, j'ai simplement parcouru les informations : il y avait un rapport de l'inspecteur général du Pentagone qui nous a alarmés. La guerre contre l'Iran a vidé les stocks d'armement stratégique, et a même entamé les... comment les appelle-t-on ? Les réserves de fer.

Et en même temps, il y avait un article du Wall Street Journal qui racontait que, je crois que c'était le huit septembre, il y a eu une importante riposte iranienne contre la base américaine en Jordanie, Muwaffaq Salti, enfin, quelque chose comme ça, je n'arrive pas à le prononcer correctement. Selon le Wall Street Journal, les Iraniens ont tiré vingt missiles balistiques de leur modèle le plus récent.

Les Américains ont utilisé contre eux entre soixante et soixante-dix missiles Patriot PAC trois, ainsi que plus d'une douzaine de missiles THAAD. Les Patriot coûtent entre quatre et cinq millions de dollars l'unité. Et les THAAD... ce sont des THAAD. Cela veut dire « défense de zone terminale à haute altitude ». Les THAAD coûtent entre douze et quinze millions de dollars l'unité. Donc, si vous additionnez tout ça, vous dépassez largement... vous vous rapprochez du milliard, un milliard de dollars, uniquement pour se défendre contre une seule salve de missiles iraniens. Et malgré ça, certains sont quand même passés, oui ? On ne peut pas continuer comme ça. Non.

#Pascal

C'est beaucoup trop cher. Mais le coût, c'est une chose. Le vrai problème, c'est ce que vous avez souligné d'abord : ils sont en train d'en manquer, n'est-ce pas ? Les réserves militaires s'épuisent. La Suisse a été choquée le mois dernier, je vous le dis. Ça ne vous est probablement pas parvenu en Allemagne, mais les Suisses ont été choqués quand les Américains ont dit qu'ils ne pourraient pas livrer le système PAC, le système Patriot, qu'ils avaient commandé pour deux mille vingt-sept. Et ils se sont dit : « Mon Dieu, pourquoi n'avons-nous pas mieux négocié ? » Non, les amis, ce n'est pas ça, le problème. Ils ne les ont tout simplement plus. Ils n'ont plus rien à donner. Et vendre, c'est une manière de donner en échange de quelque chose. Donc, ça, ce n'est pas encore vraiment compris.

Mais si l'on prend ensuite cette information, et qu'on y ajoute le fait que, bon, les Russes conservent leur capacité militaro-industrielle à produire, à traiter des données et à fabriquer ces systèmes. Deuxièmement, les Iraniens, d'après tout ce que nous pouvons voir, ont toujours des systèmes et continuent d'en produire. Et ils sont indépendants sur le plan informationnel, dans le sens où ils peuvent effectuer eux-mêmes leur ciblage. La conclusion à laquelle on arrive, c'est que l'Occident est en train de perdre la capacité de continuer à mener ces guerres. Adeline, c'est peut-être aussi l'optimiste en moi qui parle. Mais est-ce que vous avez aussi l'impression que la machine s'essouffle, maintenant ? Qu'elle est en train de perdre de la vitesse ?

#Rainer Rupp

Oui.

#Rainer Rupp

En réalité, la machine s'essouffle, surtout... Nous n'avons même pas parlé de la situation économique des États-Unis. Mais, de formation, je suis économiste, et je la suis depuis des lustres. Foreign Affairs, vous savez, fait partie de mes lectures régulières depuis de nombreuses années. Depuis que j'ai travaillé à l'OTAN, j'ai toujours lu Foreign Affairs, parce qu'on peut y voir ce que pense l'establishment, l'establishment de la politique étrangère, et dans quelles directions il réfléchit. Et tôt ou tard, s'il y a une convergence entre les articles, vous la retrouverez traduite en politiques publiques. Peut-être pas directement, mais au bout d'un certain temps. Donc, de ce point de vue, il a toujours été très important pour moi de suivre ce qu'écrit Foreign Affairs, y compris aujourd'hui,

parce que c'est la partie émergée de l'iceberg. Je veux dire, ce n'est pas juste un magazine. C'est celui de l'Atlantic Council des États-Unis.

#Pascal

Oui.

#Rainer Rupp

Et donc, il y a... enfin, regardez qui est qui là-dedans : vous les trouvez au conseil d'administration, et vous les trouvez parmi les contributeurs. Depuis environ trois mois, les premiers articles sont parus, disant que les États-Unis doivent quitter le Moyen-Orient. Et depuis, il y a de plus en plus d'articles de ce genre. Parce que même l'idée de garder certaines... enfin, de reconstruire certaines bases ne fonctionnera pas, car la situation n'a pas changé. Les Iraniens peuvent les détruire. Donc, le mieux, c'est de partir. Alors, qu'est-ce que cela impliquerait ? Évidemment, cela implique que le rêve israélien de devenir le centre financier des capitaux du Moyen-Orient... car c'était l'idée avec les accords d'Abraham, et ainsi de suite. Et les Juifs, depuis des centaines d'années, ou des milliers... cinq cents ans, ont toujours été les administrateurs de l'argent des sultans, des cheikhs.

On le voit, par exemple, dans... Je suis un grand admirateur de la culture islamique et des vestiges de la culture islamique en Espagne. Et l'Espagne a été gouvernée et dirigée par des dirigeants islamiques pendant plus de sept cents ans. Et où que vous alliez... dans l'une de ces villes andalouses, avec un ancien château maure sur la colline, et cetera, et les remparts tout autour, la communauté juive se trouvait toujours dans le cercle intérieur de protection. La plupart des gens ne le savent pas. Et le ministre des Finances du dirigeant local était généralement juif. Même dans le califat de Grenade, le ministre des Finances était juif, parce que les Juifs savaient gérer l'argent. Et dans l'islam, généralement...

#Pascal

est interdit. Vous n'avez pas le droit de faire payer des intérêts sur l'argent. Les intérêts sont interdits, et ça met pratiquement fin au système bancaire habituel. Mais les musulmans n'empêchent pas les juifs de pratiquer leur religion. Au contraire, ils coopèrent.

#Rainer Rupp

Alors, je pensais à cette expérience de terrain — je suis allé de nombreuses fois en Andalousie — dans le contexte des accords d'Abraham, où les Américains faisaient pression, et les Israéliens aussi, en essayant de rallier l'ensemble des fiefs et des cheikats arabes, et cetera. Ce ne sont pas vraiment... enfin, ce sont des vestiges de la domination coloniale britannique. Ils ont donc placé au sommet une tribu suffisamment docile, puis les Britanniques pouvaient se reposer et prendre le pétrole. Bref, cela m'a rappelé les accords d'Abraham. Et les éléments financiers qui ressortaient des

différentes discussions à ce sujet indiquaient, du moins pour moi, que les Israéliens espéraient en réalité devenir les gestionnaires financiers de toute cette région riche, riche en pétrole. Et...

#Pascal

C'est désormais fortement remis en question. La viabilité de ce projet, de l'ensemble des accords d'Abraham et de tout ce qui en a découlé, est en train de s'échouer, en quelque sorte. Peut-être, pour conclure notre entretien, laissez-moi vous poser cette question : selon vous, vers quoi tout cela se dirige-t-il ? Je veux dire, sur les deux théâtres que nous avons sous les yeux. Car, aussi terribles que soient ces guerres, elles nous apprennent beaucoup sur la façon dont la guerre moderne fonctionne réellement. Dans un cas, nous avons une guerre par procuration, menée et mise en œuvre à de multiples niveaux. De l'autre, nous avons désormais une guerre symétrique entre une grande puissance et ce que nous pensions être une puissance de troisième rang. Or, elle se révèle être au moins une puissance de deuxième rang, capable de tenir tête à son adversaire. Et pas grâce à une guerre de guérilla. C'est là toute la différence avec le Vietnam. Il ne s'agit pas de guérilla, mais d'une guerre classique, d'armée à armée. Alors, qu'est-ce que cela nous apprend ? Ou, pour vous, à la lumière de vos analyses, quel type de guerre reste encore possible dans les années deux mille vingt ?

#Rainer Rupp

Eh bien, si les Américains finissent par... ce dont je doute, parce que la classe dirigeante aux États-Unis continue de... Je vais le dire comme ça : la plupart des responsables politiques pensent encore qu'ils sont une nation exceptionnelle et qu'ils peuvent toujours diriger le monde. Ils voient bien qu'ils ont des problèmes, mais ils pensent que la force brute, la force à l'état pur, les a toujours aidés à consolider leur pouvoir ou à repousser leurs adversaires. Donc, je ne pense pas qu'ils suivent les conseils de ceux qui écrivent dans la revue *Foreign Affairs*, du moins pas encore. Je pense qu'il faut d'abord que la situation empire. Malheureusement, beaucoup plus de gens vont devoir mourir dans le processus, et surtout, malheureusement, des Iraniens. Mais, semble-t-il, ils sont prêts à ne pas céder face à un envahisseur étranger et à un dictateur étranger qui tente d'imposer à leur population sa vision, ou leur vision, de la manière dont ils devraient fonctionner, vivre et être gouvernés. Je veux dire... il ne faut pas oublier qu'ils ont derrière eux trois mille ans de culture. Ils ont absorbé le choc des Mongols, et ainsi de suite.

#Rainer Rupp

Ils ont une culture dont les Américains ne pourraient même pas rêver. Bon, oublions ça, ce n'était pas votre question. Trump dit maintenant qu'après les élections de mi-mandat, la guerre sera terminée.

#Pascal

Oui, monsieur.

#Rainer Rupp

Aujourd'hui, les critiques associent cela à une autre déclaration de Trump. Il serait en train de préparer le plus grand transfert de munitions de l'histoire des États-Unis vers Israël. Par « munitions », il faut entendre ici des bombes, de grosses bombes, pouvant aller jusqu'à deux mille kilos. Il serait question de quarante mille tonnes, avec une puissance explosive équivalant, en gros, à quatre fois Hiroshima. Hiroshima était estimée à vingt mille tonnes de TNT. Donc, d'un autre côté, ces bombes de deux mille kilos...

#Rainer Rupp

Seraient principalement conçues pour tenter de frapper ces installations industrielles de défense souterraines iraniennes, leurs capacités industrielles de défense, ainsi que leurs stocks. Est-ce que cela fera vraiment, vraiment une différence, s'ils sont enterrés sous cinquante, cent ou deux cents mètres de roche solide ou de granit ? Je ne sais pas. Mais déjà, un certain tremblement de terre peut changer les choses, parce qu'on ne peut plus ouvrir les portes, etcétera. Cela peut retarder l'utilisation de certains équipements. Mais je ne pense pas que même ces bombes réussiront à empêcher les Iraniens de continuer à résister. Maintenant, en plus de ça, ils pensent que... Disons-le ainsi : s'ils ont transféré quarante mille tonnes de bombes en Israël, premièrement, l'endroit où elles se trouvent ne passera pas inaperçu.

Eh bien, il faudrait les faire entrer en Iran et les faire survoler l'Iran. Comment s'y prendraient-ils ? Les bases aériennes en Israël ne seraient pas sûres. Ils devraient donc partir de Chypre. Or, Chypre a déjà été avertie par le ministre iranien des Affaires étrangères : si elle héberge, ou si elle autorise des avions de combat américains ou israéliens à lancer des raids contre l'Iran depuis ses aéroports, elle deviendra une cible. Et les missiles iraniens peuvent aussi atteindre Chypre. Les Américains ont effectivement envisagé d'utiliser un aérodrome roumain ou bulgare — je ne me souviens plus lequel, là — comme base pour commencer à bombarder l'Iran depuis cet endroit. Tout ça... imaginez simplement le nombre de vols de ravitaillement que cela exige.

Ces avions ont aussi besoin d'endroits où atterrir et opérer. Tout cela est à découvert. On vient d'entendre ce qui s'est passé à l'aéroport, à la base aérienne en Jordanie. Ça n'a aucun sens, mais ça continuera jusqu'à ce que ça ne puisse plus continuer. Avec l'Amérique, avec l'Iran, avec l'Ukraine, je crains que nous n'allions vers une confrontation encore plus forte. Car cela pourrait signifier que la situation, les évolutions en Allemagne, aggravent encore une situation où un barrage est sur le point de céder. Et ce barrage qui est sur le point de céder ne se trouve pas seulement en Allemagne. Cela se répandra dans d'autres pays européens. Et on le voit déjà. Cela a un impact sur les élites au pouvoir, même en Allemagne, dès maintenant.

#Pascal

Vous voulez dire l'AfD, la victoire de l'AfD en Saxe ? Ou qu'est-ce que vous voulez dire, quel barrage ? Ce barrage-là, oui.

#Rainer Rupp

Ce barrage, ce barrage, oui. Le barrage. Et le constat que, quel que soit le gouvernement en place, enfin, quel que soit le gouvernement, ils ne savent plus vraiment quoi... Peu importe qu'on soit en France, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas ou en Italie. Ils ne savent plus quoi faire pour sortir de cette situation. Et la population ne veut plus les suivre. Il y a une version courte de ça en allemand : « Ils ne savent plus quoi faire. Et le peuple ne veut plus suivre. » C'est ça, enfin, traduit : ceux d'en haut ne savent plus quoi faire, et les gens ne veulent plus les suivre.

C'est-à-dire que, par définition, c'est plus compliqué et plus long. Mais c'est aussi la définition, la définition de Lénine, d'une situation pré-révolutionnaire. Je ne pense pas, à ce stade, à une révolution organisée. Mais je peux facilement imaginer que cela dégénère en affrontements dans les rues, avec aussi certains groupes extrémistes qui utiliseraient des armes, et cetera. Surtout si, maintenant, la CDU — et pas seulement la CDU — discute ouvertement de l'interdiction de l'AfD. Cela ne fera que les aider.

#Pascal

Ça ne fera que les aider. Je veux dire, l'opposition ne fera que se renforcer.

#Rainer Rupp

Oui. Mais ça, encore une fois, vous montre bien quelle est la situation. Et puis, si vous regardez maintenant l'Ukraine, il y a tellement d'indices qui montrent qu'elle est au bord du gouffre, de l'effondrement. Il y a quelques jours, les deux services de renseignement se sont livrés à une véritable bataille de rue, en se tirant dessus dans les rues de Kiev. Le procureur général et son équipe, qui étaient chargés de lutter contre la corruption, ont été arrêtés pour corruption, dans le cadre d'une vaste opération, et ainsi de suite.

Et cela continue, encore et encore, avec de plus en plus de gens. Même l'ancienne porte-parole de presse, qui a été pendant de longues années la porte-parole de Zelensky, est désormais persona non grata, parce qu'elle critique sa politique et estime que, bon, il faut la paix. Il faut mettre fin à cette guerre, parce qu'elle épuise les dernières réserves de population qui restent encore au pays. Et bien sûr, il n'y a plus d'argent. Et les quatre-vingt-dix milliards de dollars promis par l'Union européenne, qu'ils veulent réunir... ils veulent emprunter cet argent. Mais ils ne disent pas quand le prêt sera remboursé. Ils veulent vendre des obligations, mais ces obligations, quand seront-elles remboursées ? Elles le seront lorsque les Russes auront perdu la guerre et devront payer des réparations.

#Pascal

C'est l'arrangement le plus stupide qui soit.

#Rainer Rupp

Personne ne toucherait à ce prêt, même avec une perche de dix mètres. Maintenant, les vingt-sept milliards de dollars que les Iraniens avaient obtenus, Fedorov les a dépensés dans sa guerre des drones.

#Rainer Rupp

Je veux dire, il a mis beaucoup, vraiment beaucoup d'argent là-dedans. Et c'est à l'origine du conflit entre Fedorov — ce jeune ministre de la Défense très tape-à-l'œil — et le commandant suprême des forces, le général Syrsky. Il a dilapidé l'argent dans la guerre des drones. Évidemment, ça a été très médiatisé dans les médias occidentaux : « L'Ukraine gagne, l'Ukraine gagne. » Mais l'argent pour la guerre réelle... Comme je l'ai souligné plus tôt, je veux dire, ce n'est pas l'intelligence artificielle. La guerre, la guerre principale, se mène sans intelligence artificielle, avec des systèmes. Et bien sûr, pour ça, l'argent manquait, ou alors il avait disparu. Et maintenant, ils veulent encore plus d'argent. Et l'Union européenne demande en fait : « Oh, qu'est-il arrivé à ces financements ? »

#Pascal

Eh bien, ça a monté et baissé dans les poches de certaines de nos entreprises.

#Rainer Rupp

Une partie de cet argent a servi à acheter des toilettes en or.

#Pascal

Mais on reste à peu près sur le même type d'investissement. Rainer, merci beaucoup pour ce tour de force, qui nous a permis de faire le point sur notre situation. Je pense que votre analyse est très précieuse, notamment pour remettre à leur juste place tout le battage autour de l'intelligence artificielle dans la guerre, et ainsi de suite. Vous savez quel en est l'impact stratégique. Les personnes qui souhaitent suivre votre travail, vos écrits, où peuvent-elles vous trouver ?

#Rainer Rupp

Eh bien, j'ai ouvert un Substack, où se trouvent désormais mes articles. Oui, je dois le faire moi-même, et parfois, c'est là qu'on trouve mes articles. C'est sous le nom de Rainer Rupp Substack.

#Pascal

Je mettrai le lien vers le Substack de Rainer Rupp dans la description ci-dessous. Je mettrai aussi les liens vers quelques-uns de vos autres articles, publiés dans d'autres médias. Et nous nous reparlerons bientôt. Rainer Rupp, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Rainer Rupp

Ça m'a fait plaisir de vous revoir. Au revoir.